**QUATRE CONSENTEMENTS**

**ACCOMPAGNENT L’OUVERTURE À UN CHEMINEMENT SPIRITUEL**

*Je résume ici la version longue traduite en français de « les quatre consentements » et « l’histoire de Bernie », tels qu’ils apparaissent dans la transcription des conférences « The Spiritual Journey ».*

 *Texte original : The Spiritual Journey, “The Four Consents and the Story of Bernie”. Part 3, tape 12, session 13 (transcription).*

*Traduction : Fr. Thomas Keating, Les quatre consentements et l’histoire de Bernie, 16 pages*

*Les quatre consentements : 1-9.*

*L’histoire de Bernie: p. 9-12.*

 Considérer le cheminement spirituel sous un angle plus positif pourra rectifier toute méprise sur les programmes de bonheur qui peuvent causer beaucoup de dégâts.

Il s’agit des « quatre consentements ». Cette vue repose sur un enseignement de John S. Dunn, professeur de théologie à l’Université Notre-Dame.

Les quatre consentements sont une invitation à aimer la vie et à apprécier la vocation humaine de même que le privilège d’être un membre de la famille humaine.

1. Consentir à la bonté de notre nature humaine dans toutes ses composantes.
2. Consentir à accepter le plein épanouissement de notre être en développant nos talents et énergies créatrices.
3. Consentir à accepter le fait de notre néant et de notre déclin comme conséquence de la maladie, de la vieillesse et de la mort.
4. Consentir à être transformé.

Le voyage spirituel correspond à l’évolution naturelle, ou aux étapes de la vie humaine. Dieu demande de consentir à ce qui convient pour chaque étape particulière du développement humain.

1. **La première étape** se situe dans l’enfance, autour de 11 ans. À cette étape, nos capacités humaines de base sont à peu près en place et ce que Dieu demande c’est d’accepter la bonté de notre être, nos capacités, notre vie, comme un don venant de lui et de lui en être reconnaissant.

Les vicissitudes de l’enfance façonnent les manières personnelles d’aborder la vie.

Le cœur hésite à donner un consentement émotionnel total et absolu à la bonté de la vie. Nous sommes ambivalents face à la vie.

Jusqu’à l’âge de 22 ans, nous sommes invités à accepter le plein développement de notre être et de nos talents. À cette période surgira aussi, avec une certaine force, l’énergie sexuelle. Il s’agit de la manifestation physique d’une énergie beaucoup plus large, notre créativité, notre capacité à entrer en relation, la reconnaissance de nos responsabilités, le souci de notre avenir, etc.

1. **À cette deuxième étape**, on pourrait dire qu’environ 20 ans de notre existence sont consacrées à accepter notre être avec toutes ses capacités d’action, y compris la capacité de transcendance, la capacité de continuer à progresser spirituellement vers l’union avec Dieu au-delà de la croissance biologique arrivée à son terme.

Causé par les vicissitudes de la condition humaine, il peut y avoir répression de cette énergie créatrice; il en résulte souvent une hésitation à consentir pleinement à la bonté de nos capacités humaines.

1. **Un troisième consentement** s’amorce au début de l’âge adulte en réponse à l’invitation de Dieu d’accepter notre non-être, c’est-à-dire la diminution de soi : la vieillesse, la maladie, la mort physique.

La plupart des cultures font de nombreux efforts pour gommer cette pensée ou feindre que la mort n’existe pas.

C’est plutôt à l’acceptation des conséquences de la mort physique que nous sommes invités : abandonner tout ce que nous avons aimé ici-bas : les personnes, les lieux, les choses… pour passer à d’autres relations avec des réalités dont nous ne connaissons rien, nous n’avons que notre espérance.

Le plus difficile de tous, le **quatrième consentement :** se laisser transformer.

La transformation signifie le consentement à la mort du faux moi qui est le seul moi connu de nous jusqu’à maintenant et que nous ne pouvons pas envoyer promener à volonté. La plupart des gens redoutent la mort du faux moi plus que la mort physique.

Ces quatre consentements sont des invitations à aimer la vie, à apprécier la vocation humaine et le don d’être un membre de la famille humaine ainsi que le don de se voir offrir une place dans ce merveilleux univers avec sa beauté et ses potentialités.

L’erreur consiste à attribuer une valeur absolue à ces biens sous l’effet de fixations émotionnelles dans la recherche du bonheur. Ces désirs de sécurité, d’estime, d’affection et de puissance, nous tentons d’en extraire un bonheur absolu qu’ils ne peuvent accorder parce qu’ils sont limités. Les biens relatifs ne peuvent pas donner ce bonheur immense pour lequel nous sommes faits.

On nous demande non pas de consentir à un bien, mais plutôt de consentir à quelqu’un qui est présent dans ces biens et qui nous en a fait le don.

Nous laissons derrière nous nos limites et nous mourons à ces dernières dans la mesure où nous devenons plus humains et que nous atteignons des niveaux de conscience supérieurs.

L’ascétisme qui nous est présenté dans l’Évangile comme dans toutes les religions du monde ne consiste pas tant à rejeter le monde qu’à accepter tout le créé, comme un don de Dieu découlant de notre relation d’intimité avec lui.

Dieu est un ardent partisan de sa création. Elle lui plaît.

Comme Jésus le dit : « Moi je viens pour qu’ils aient la vie, et qu’ils l’aient en abondance. » Une vie surabondante consiste à s’ouvrir aux états supérieurs de conscience et d’unité, ce qui exige sur le plan humain l’assise solide de l’acceptation et de l’intégration des valeurs de chacune des étapes de la vie humaine.

Consentons à la bonté de la création de Dieu, à notre propre bonté et à la bonté des autres.

Consentons également au déclin inévitable de nos forces physiques et à l’abandon de ce que nous aimons en ce monde.

C’est par ces consentements que Dieu nous amène en douceur à l’abandon final où nous voudrons laisser mourir le faux moi pour qu’apparaisse le vrai moi.

J’aimerais maintenant prendre le temps de montrer, par un exemple concret, ce que signifie pour moi consentir à la bonté de la vie. C’est l’histoire de Bernie.

*Résumé préparé par Gaston Sauvé*

*Juin 2022*